LE CINÉMA

CHRONIQUE

« Les Trois lanciers du Bengale »

Le nouveau film du Paramount constitue une réussite d'une qualité assez rare. Son étonnante maîtrise technique l'imposera, en effet, à toutes les catégories de public. Au point de vue mise en scène, on nous a rarement présenté quelque chose de plus complet et de plus parfait. Une interprétation remarquable donne un relief inouï à chaque personnage. L'action se déroule dans des paysages saisissants, et l'atmosphère de l'œuvre entière demeure inoubliable.

Le scénario pourrait être signé par Rudyard Kipling. Il nous transporte, en effet, dans un de ces régiments coloniaux qui sont l'orgueil de la Grande-Bretagne, et qui puisent un héroïsme surhumain dans le sentiment qu'ils représentent la force civilisatrice de l'Occident tenant en respect la barbarie orientale. Ces officiers, qui sacrifient tout au devoir et qui ont chassé de leur cœur tout sentiment humain pour pouvoir remplir leur difficile mission, s'exaltent sans cesse à cette pensée que leur énergie seule peut accomplir des miracles.

C'est à cette catégorie d'hommes qu'appartient le colonel Stern, qui commande le 41e régiment de lanciers du Bengale chargé de garder la frontière des Indes et de surveiller un dangereux agitateur, Mohamed Khan, qui organise la révolte des indigènes. Le colonel Storn est un de ces Anglais inflexibles pour qui rien n'existe en dehors de la consigne et du devoir militaire. La présence de son propre fils dans son régiment ne l'humanise pas. Il traite le jeune lieutenant Donald avec plus de sévérité que ses camarades et ne lui accorde jamais une parole affectueuse.

Ce stoïcisme inhumain démoralise le jeune homme, qui échappe un peu à l'amical ascendant de ses deux excellents camarades de régiment Forsythe et Mac Gregor. Au cours d'une fête donnée chez un émir suspect, le jeune Donald tombe dans un piège que lui a tendu une Russe fascinante qui exécute les ordres de Mohamed Khan. Pour sauver le fils de leur colonel, Forsythe et Mac Gregor tombent à leur tour dans le traquenard.

Pendant leur emprisonnement, les rebelles ont pillé un convoi de munitions et se préparent à anéantir le régiment du colonel Storn. Les trois héros arrivent à rétablir la situation, après de tragiques péripéties. Mac Gregor sacrifie sa vie pour faire sauter le dépôt de munitions de l'ennemi, après avoir fait jurer à ses compagnons que le colonel ignorerait toujours l'instant de défaillance que son fils a eu sous la torture. Et tout s'achève dans une apothéose militaire où sont exaltées la grandeur et la puissance britanniques.

Cette anecdote est traitée avec une étonnante maîtrise par un animateur qui possède un excellent style cinématographique. Les scènes de batailles ont été exécutées avec une virtuosité éblouissante. Un mouvement irrésistible emporte l'action d'un bout à l'autre du film, sans une faute de goût, sans un détail médiocre, sans la moindre longueur. Le doublage exécuté avec beaucoup de soin, et quelquefois même avec une miraculeuse adresse, vient par instant déséquilibrer un peu certains dialogues. On sent que les phrases anglaises que prononcent les interlocuteurs devaient s'accorder mieux avec leurs jeux de physionomie que le texte français plus vigoureux et plus animé qui sort aujourd'hui de leurs lèvres. Il y avait certainement plus d'impassibilité et de sang-froid dans les répliques primitives que dans celles que la post-synchronisation a introduites dans ce drame. Mais c'est la seule réserve qu'on puisse faire à propos de ce magnifique spectacle dont la qualité est vraiment exceptionnelle.

L'interprétation « américanise » de la façon la plus heureuse, et avec une discrétion à laquelle il faut rendre hommage, ces types de « surhommes » britanniques libérés de tout élan du cœur. Un Gary Cooper, un Franchot Tone et un Richard Cromwell apportent, dans l'action, un élément de jeunesse, de santé et de sensibilité qui rendent un peu plus respirable l'atmosphère de ce scénario cornélien.

Mais ce résultat a été obtenu à l'insu des artistes et des animateurs. On peut observer ici, en effet — et la remarque a son importance, — que les cinéastes américains, c'est-à-dire les Américains-moyens, ont pour la discipline, la force et, disons le mot, l'impérialisme anglais, un respect et une admiration sans limites. De l'Amérique elle-même, un Américain n'oserait parler sur ce ton de vénération religieuse.

Il est évident que le loyalisme anglais et les vertus militaires anglaises exercent sur le Nouveau-Monde une véritable fascination. Quand on songe à la façon dont on présente à Hollywood, en toutes circonstances, les Américains du Sud, les Allemands, les Italiens, les Russes ou les Français, même lorsqu'on daigne leur attribuer des rôles sympathiques, on a le droit d'être un peu jaloux de la « cote d'amour » dont la Grande-Bretagne bénéficie dans les studios de Californie.

Je pense que *les Trois lanciers du Bengale* vont connaître à Londres un succès inépuisable. Il est probable que ce film ne sera pas moins bien accueilli en France, en raison de sa valeur technique, de son intérêt spectaculaire et de son style magnifique. Il y a fort longtemps que les Américains ne nous avaient pas donné un ouvrage d'une pareille valeur.

EMILE VUILLERMOZ.

COURRIER DE L'ÉCRAN

— Louis Lumière, le grand savant, père de l'art muet, va paraître à l'écran dans un documentaire intitulé *40 ans de cinéma*. Une interview de Louis Licot nous montrera et nous fera entendre le grand Français.

— *Divine*, qui nous narre, après invention et avec le dialogue de Colette — c'est dire la qualité du film, que Max Ophuls réalise — à Billancourt, entre dans la période active. Simone Berriau est la vedette, entourée de Sylvette Fillacier, Gina Manès et autres artistes de valeur tels que Roger Gaillard, Philippe Hériat, Marcel Vallée, Paul Azaïs, Georges Rigaud, Pierre Juvenet, Thérèse Dorny.

— Autour d'airs et de mélodies que l'on aima et qui reviennent parés de jolies images, les souvenirs prennent un charme nouveau, on le goûte avec un plaisir infini. Nulle part cette impression exquise n'est mieux ressentie que devant l'écran du cinéma Madeleine où *la Veuve joyeuse* déroule sa musique enchanteresse et ses images de ravissement. Dans le bercement de sa valse, dans l'harmonieuse griserie qui vous pénètre, tout s'enjolive tout devient grâce, joie, esprit. Le dialogue pétille, la fantaisie s'y pare d'élégance, l'émotion y prend de la suavité : c'est un charme général. Il est vrai que Maurice Chevalier, Jeanette Macdonald, André Berley, Danièle Parola, Marcel Vallée y dépensent en prodigues un talent sans pareil; et *la Veuve joyeuse* restera longtemps la folie de Paris. Avec tant de séductions, en effet, le succès ne peut que lui être fidèle.

— Bernard Derosne tourne aux studios Eclair *la Fille de Mme Angot*. La célèbre opérette de Charles Lecocq nous arrivera à l'écran avec les protagonistes de la première action; quatre personnages nouveaux que n'avaient pas prévus les librettistes Clairville, Siraudin et Koning, s'ajouteront aux anciens. Voici d'ailleurs la distribution complète : André Beaugé, Ange Pitou; Aquistapace, Larivaudière; Robert-Arnoux, Pomponet; Raymond Cordy, Louchard; Georges Colin, Gérome; Sinoël, le maire; Moniquella, Clairette; Madeleine Guitty, Amaranthe; Arletty, Mlle Ducoudray; Nane Gernon, Hersilie; Odette Talazac, Cydalise; Germaine Reuver. Thérèse et Danielle Brégis dans le rôle de Mlle Lange. Henri Marchand, Rognoni, Pierre Labry, William Aguet, Emile Genevoix, Pitouto, Sarret jouent les autres rôles.

— *B. I. D. J.*, c'est ainsi que, dans les cercles policiers américains, on désigne couramment le « Bureau of Investigation, Department of Justice » (bureau des recherches, département de la justice). Tel sera également le titre d'un nouveau film qui sera réalisé prochainement aux studios de la Métro-Goldwyn-Mayer. Cette production, basée sur un récit de J. Walter Rube, et de Wella Root, révélera au public les méthodes employées par la police américaine pour arrêter les criminels dangereux.

— *Golgotha* dont Julien Duvivier termine le montage sortira en exclusivité pour les fêtes de Pâques.

— Marcel Pagnol est tout au scénario de son prochain film-opérette *le Moulin de la Belle Meunière*. La musique en sera empruntée en totalité à Schubert.

— Harry Baur et Simone Simon interpréteront les deux principaux rôles de *les Yeux noirs* que s'apprête à réaliser Milo-Film.

— Réalisé par Jacques Natanson, *le Clown Bux* sortira bientôt. On sait que Suzy Vernon, Henri Rollan, Lilian Greuze, Camille Bert, Debucourt, Gaston Modot, Hélène Robert, Larquey en sont les principaux interprètes.

— Sous le titre de *Prince Mystère* Jean-Louis Bouquet a écrit un scénario dont Gabriel Rosca va faire la mise en scène. Boucot, Lisette Lanvin, Yvonne Rosill, Georges Péclet, Napierska, Barancey, Sabal, Gaby Basset sont les principaux acteurs de ce film.

— On annonce la projection à Paris du film *les Golovleff*, du grand romancier russe d'avant-guerre Chedrine, contemporain de Dostoïevsky, avec l'interprétation de Gardine.

L'adaptation française est d'André Gide.

PROGRAMMES

Agriculteurs. — Images de la vie. — 15 et 21 heures.
Bonaparte. — Images de la vie. — 15 et 21 heures.
Caméo. — Ferdinand le noceur, permanent.

CAMEO
FERNANDEL dans
FERDINAND LE NOCEUR

Cinéma des Champs-Elysées. — Cockeyed Cavaliers, mat., perm.; soir, 21 heures.
Ciné-Madeleine. — La Veuve joyeuse, permanent de 13 h. à 20 h. Une seule soirée avec location à 21 h. 15.

Ciné-Opéra. — Toni, permanent de 14 heures à 20 heures; soirée, 21 heures.
Colisée. — Pension Mimosas.
Courcelles. — La Parade blanche.
Edouard-VII. — One night of love (Une nuit d'amour).
Ermitage-Club des Ursulines. — Miss Carrot.
Gaumont-Palace. — Le Billet de mille. Tous les jours 15 h., 21 h. Jeudi, samedi, dimanche, 14 h. 30.
La Pagode. — La Parade blanche, permanent de 14 h. 15 à 19 heures; soirée, 21 heures.
Marbeuf. — Jours heureux.
Max-Linder. — Les Nuits de Saint-Pétersbourg, permanent, 14 h. 15 à 1 h. 30.
Olympia. — Remous, permanent de 9 h. 30 à 3 heures du matin.
Panthéon. — Reka, Double Harness, perm. de 14 h. 30 à 19 heures; soirée, 21 heures.
Paramount. — Les 3 lanciers du Bengale, permanent de 9 h. 30 à 2 heures du matin.
Raspail 216. — Glamour.
Rex. — La Caserne en folie.
Studio des Acacias. — Knook, l'Article 330, matinée, 14 h. 30; soirée 20 h. 45. Dimanche perm. de 14 à 19 h.
Studio Bertrand. — Comme les grands, 14 h. 30, 17 h.; soirée, 21 h. 15.
Studio 28. — Une riche affaire.
Studio de l'Etoile. — Sept dans un lycée, permanent de 14 h. 30 à 16 h. 30; soirée, 21 heures.
Studio des Ursulines. — Le Dictateur.

FILMS RECOMMANDÉS

CINÉMAS PATHÉ-NATAN

PARIS

EMPIRE, Le contrôleur des wagons-lits. Sur scène: Damia, le théâtre de marionnettes des Piccoli, Dixon et Pal.
MARIVAUX, Le bonheur (Boyer, Morlay).
MARIGNAN, Monsieur Sans-Gêne (Fernand Gravey).
IMPERIAL, Mascarade (vers. orig. s. t. f.).
MOULIN-ROUGE, Quadrille d'amour, L'homme de 40 ans (vers. orig. s.t.f.).
OMNIA CINE INFORMATIONS, Actualités mondiales, La reine du Danube.
VICTOR HUGO, Le retour de Bulldog Drummond (vers. orig. s. t. f.).
ROYAL, Antonia, romance hongroise, Le comte Obligado (Milton). Carrousel volant.
BARBES, Le grand jeu, Un petit trou pas cher.
BELLEVILLE, L'école des contribuables, Le crime du siècle.
CAPITOLE, Angèle (O.Demazis, Fernandel).
DEMOURS, La marche nuptiale, Vaccin 48.
EXCELSIOR, Le cavalier Lafleur, L'aigle blanc.
FEERIQUE, Les nuits moscovites, L'école des resquilleurs.
IMPERATOR, Les nuits moscovites, L'école des resquilleurs.
LECOURBE, Les nuits moscovites, L'école des resquilleurs.
LOUXOR, La flambée, Pêcheurs d'oiseaux.
LUTETIA, Compartiment de dames seules, Menaces.
LYON, Les filles de la concierge. Sur scène: le comique Fournier, les Harris.
MAGIQUE, Les nuits moscovites, L'école des resquilleurs.
MAINE, Les nuits moscovites, L'école des resquilleurs.
METROPOLE, Les filles de la concierge, Volga en flammes.
MONTPARNASSE, Les filles de la concierge.
MOZART, La marche nuptiale, Vaccin 48.
PALAIS CROIX-NIVERT, Poliche, La grande expérience.
PALAIS DES GLACES, Les nuits moscovites, L'école des resquilleurs.
PATHE ORLEANS, Les nuits moscovites, L'école des resquilleurs.
RECAMIER, Les nuits moscovites, L'école des resquilleurs.
ROCHECHOUART, L'aventurier, Un petit trou pas cher.
SAINT-CHARLES, Les nuits moscovites, L'école des resquilleurs.
SAINT-MARCEL, La marche nuptiale, Beyrouth. Sur scène: Marie Dubas.
SELECT, La marche nuptiale, Vaccin 48.
SEVRES PATHE, Sans famille, Au fond de l'océan.

BANLIEUE

ALHAMBRA D'ASNIERES, Antonia, romance hongroise, Hors bord 67.
COLOMBES, Les filles de la concierge, Sur scène: Les vagabonds parisiens.
CASINO DE CLICHY, Nana, C'était un musicien.
KURSAAL AUBERVILLIERS, Adémaï aviateur, Terre soumise.
OLYMPIA DE CLICHY, Le secret des Woronzeff.
PATHE CINEMA PALACE (Boulogne), Voici la marine, Le commissaire est bon enfant.

Actuellement dans les théâtres Pathé-Natan
EMPIRE
Les Piccoli, Damia
Le Contrôleur des Wagons-Lits
Albert Préjean, Danielle Darrieux, Lucien Baroux
MARIVAUX
Le Bonheur
Gaby Morlay, Charles Boyer, Michel Simon
MARIGNAN
Fernand Gravey
Monsieur Sans-Gêne
IMPERIAL
Mascarade
le chef-d'œuvre viennois
MOULIN-ROUGE
2 grands films
L'homme de 40 ans
Quadrille d'Amour

ART ET CURIOSITÉ

Les concours de la Société d'encouragement à l'art et à l'industrie

La société d'encouragement à l'art et à l'industrie vient d'ouvrir entre tous les artistes français deux concours, l'un pour la composition de candélabres d'éclairage public en béton armé, l'autre pour un grand-prix du cinéma français, à décerner au meilleur film français de l'année. Tous les renseignements complémentaires relatifs au premier de ces concours devront être demandés à M. Siguret, chef du service technique de la Société des poteaux électriques, 67, rue de Dunkerque. Pour le second, les films présentés au concours devront être adressés avant le 31 octobre 1935 au siège social de la société d'encouragement à l'art et à l'industrie, 62, rue Caumartin (9e).

Les conférences du Petit-Palais

La conférence de M. Louis Gillet qui devait avoir lieu lundi dernier est remise à lundi 18 mars, à 16 heures, au Petit-Palais.

Le conférencier a choisi comme sujet : « Les chefs-d'œuvre du musée de Grenoble ». Il apportera, d'autre part, d'utiles et nouvelles précisions historiques et artistiques à la controverse relative au célèbre tableau « Saint Grégoire » par Rubens.

Humoristes et dessinateurs sportifs

La huitième exposition des Humoristes et dessinateurs sportifs, sera ouverte du 15 mars au 10 avril, 10, rue du Faubourg-Montmartre. Vernissage vendredi 15, à 15 heures.

LES THÉATRES

Ce soir :

PREMIÈRE REPRÉSENTATION : Trianon-Lyrique (reprise), *la Comtesse Maritza*, opérette de MM. Max Eddy et Marietti, musique de M. Kalman.

Opéra, *Ariane et Barbe-Bleue* (Mmes Germaine Lubin, Lapeyrette, Almona, Doniau-Blanc, Yvonne Gervais; MM. Etcheverry, Médus). Chef d'orchestre, M. Ph. Gaubert. — *Salade* (M. Serge Lifar, Mlle Lorcia, M. Serge Peretti, Mlle Simoni). Chef d'orchestre, M. Ruhlmann.

Comédie-Française, *la Double inconstance* (MM. Georges Le Roy, Jacques Guilhène, Pierre Bertin; Mmes Madeleine Renaud, Véra Korène, Marcelle Brou). — *Le Quatrième* (M. Dessonnes; Mmes Dussane, André de Chauveron, Catherine Fonteney, Roussel). — *L'Oiseau bleu* (ballet-divertissement) (Mlle Lorcia et M. Serge Lifar). Chef d'orchestre, M. Szyfer.

Opéra-Comique, gala Trudi-Schoop.

Odéon, *Jeanne Doré* (Mme Suzanne Desprès et MM. Guy Parzy, Baconnet, Lucien Bryonne, Mailliet; Mmes Jane Lamy, Suzanne Courtal, Paulette Rouvier, Blanche Dars). — *Madame de Luzy* (MM. Roger Clairval, Chamarat, Bonifas; Mmes Eva Reynal, Paulette Marinier, Blanche Dars).

Variétés, *l'Amant de Mme Vidal* (Elvire Popesco, Louis Verneuil, Pauley, Marcel Simon, Fernande Albany).

Sarah-Bernhardt, *Maître Bolbec et son mari* (Madeleine Soria, Lucien Rozenberg, Pierre Stephen, Renée Rysor, A. Devère, Christiane Ribes).

Gaîté-Lyrique, *Princesse Czardas* (MM. André Goavec, Robert Allard, Géo Lastry, Mlles Vava Yakowleva, Agnès Arly, Fernande Nyssor).

Mogador, *Rose-Marie* (Georges Jouatte, Solange Renaux, June Roberts, Monette Dinay, Despuech, José Dupuis et Henri Vilbert).

Madeleine, *les Joies du Capitole* (Michel Simon, Arletty, Huguette Grégory, Christian Gérard et Robert Clermont).

Michel, *les Amants terribles*, avec A. Luguet, Suzy Prim, Jean Wall et Suzet Maïs.

Ambassadeurs, relâche pour répétitions de *Y' avait un prisonnier*, de M. Anouilh.

Michodière, tous les soirs, *la Prisonnière*, pièce en trois actes de M. Edouard Bourdet.

Palais-Royal, *la Dame de Vittel* (Edmonde Guy, Duvallès, Paul Faivre, Christiane Delyne, André Bervil, Luce Fabiole, Claude Marty).

Nouvelles :

— Comédie-Française. — *La Souriante Madame Beudet*, pièce en deux actes, en prose, de MM. Denys Amiel et André Obey, dont la répétition générale reste fixée à lundi 18 mars, en matinée, aura, pour protagonistes : MM. Léon Bernard (M. Beudet); Lucien Dubosq (M. Lebas); Jean Martinelli (Jacques Danzat); Echourin (un commis de magasin); Mmes Béatrice Bretty (Mme Beudet); Jane Faber (Mme Lebas); Madeleine Barjac (Eugénie); Jeanne Sully (Gabrielle); Henriette Barreau (Marguerite Prévot). Le programme comprendra également *Réussite*, comédie en un acte, en prose, de M. Claude Roger-Marx, avec MM. André Brunot (Philippe); Croué (Manuel); Ledoux (Kelekian); Mme Catherine Fonteney (Juliette).

— Le second Théâtre-Français donnera, mardi 19 mars, en matinée et en soirée, la répétition générale et la première de *Ma sœur Anne*, conte en quatre actes, en vers, de M. André Dumas, le poète et romancier déjà souvent applaudi à la Comédie-Française et à l'Odéon. Les premières représentations de cette pièce toute printanière coïncideront ainsi avec les premiers jours du printemps. *Le Client sérieux* complétera l'affiche, et Courteline et André Dumas voisineront sur l'affiche après avoir voisiné qinze ans dans la même maison.

— Nouveautés. — La répétition générale de *Tonton*, annoncée pour demain samedi, est reportée à la date primitivement fixée, c'est-à-dire au lundi 18 mars, en soirée.

— Pour venir en aide aux réfugiés russes, il s'est constitué, sur l'initiative de M. Gustave Gautherot, sénateur, un comité d'honneur dont font partie MM. Gabriel Hanotaux, Joseph Noulens, Lémery et Desjardins, sénateurs; MM. de La Ferronnays, de Juigné, Scapini, Soulier, Pierre Taittinger, etc. Ce comité organise une soirée artistique qui aura lieu le 19 mars, à 20 h. 30 précises, au Trocadéro.

M. Serge Lifar, maître de ballet de l'Opéra, exécutera le ballet de *l'Oiseau bleu* (musique de Tchaïkowsky), et les Danses hongroises (de Brahms).

D'autres artistes et choristes russes et français interpréteront *les Noces* (musique d'Igor Stravinsky); la légende lyrique de *Sadko* (musique de Rimsky-Korsakoff), et *Boris Godounov* (sélection de l'opéra de Moussorgsky). Orchestre Colonne sous la direction de M. Al. Labinsky.

Places à 5 francs, 10 francs, 20 francs, 30 francs et 40 francs, au Trocadéro, chez Durand, place de la Madeleine, et au comité central russe (79, boulevard Saint-Michel). Téléphone : Odéon 27-65.

Conférences :

— Théâtre des Ambassadeurs. — Demain samedi, à 15 heures, conférence par M. Léon Daudet: « le Français exproprié ».

Music-halls :

— Folies-Bergère. — *Femmes en folie*, revue de MM. Hermitte et J. Le Seyeux, production Paul Derval, avec Randall et Mlles B. Spell, I. Hilda).

A l'Etranger :

— Notre correspondant particulier de Rome nous mande :

L'Opéra de Paris à Florence. — Les organisateurs du « Mai musical florentin » suivent avec un intérêt tout spécial la préparation de deux des plus grands spectacles inscrits au programme et qui ont été confiés à des artistes français. Il s'agit de *Castor et Pollux*, opéra de Rameau, et d'une soirée de ballets modernes qui seront exécutés par des élèves de l'Académie nationale de danse. On relève avec satisfaction, du côté italien, que le public français suit avec intérêt ces préparatifs. Des trains spéciaux seront organisés au départ de Paris.

PROGRAMMES

DES SPECTACLES DU VENDREDI 15 MARS ET DU SAMEDI 16 EN MATINEE

THEATRES

Opéra, 20 h. — Ariane et Barbe-Bleue, Salade. Samedi, 20 h. : Faust.
Comédie-Française, 20 h. 45. — Le Quatrième, Ballet-divertissement, la Double inconstance. Samedi, 20 h. 30 : Madame Quinze.
Opéra-Comique, 21 h. — Gala Trudi-Schoop. Samedi, 20 h. 30 : Sapho.
Odéon, 20 h. 45. — Jeanne Doré, Mme de Luzy. Samedi, 14 h. 45 : le Bourgeois gentilhomme; 20 h. 45: Amants.
Théâtre national populaire. — Relâche. Samedi, 20 h. 15 : la Juive.
Ambassadeurs. — Relâche.
Antoine, 21 h. — 15 h. — Vel' d'Hiv'.
Arts, 21 h. — Terre inhumaine.
Atelier, 21 h. — Le Médecin de son honneur.
Athénée, 20 h. 45 — 14 h. 45. — Tessa.
Bouffes-Parisiens, 20 h. 45. — Toi, c'est moi.
Capucines, 21 h. — La Mystérieuse lady.
Châtelet, 20 h. 30 — Au temps des merveilleuses.
Comédie des Champs-Elysées, 21 h. — Un roi, deux dames et un valet.
Déjazet, 20 h. 45. — Tire au Flanc.
Deux-Anes, 21 h. — 15 h. — La Revue des 2 Anes.
Deux-Masques, 20 h. 45. — Les Détraquées.
Folies-Wagram, 20 h. 45. — Cœurs en rodage.
Gaîté-Lyrique, 20 h. 40. — Princesse Czardas.
Grand-Guignol, 20 h. 45-14 h. 45. - Magie noire, En viager.

GRAND-GUIGNOL
TOUS LES DEUX
EN VIAGER
MAGIE NOIRE
TRANSIGEONS
IMMENSE SUCCÈS

Gymnase, 20 h. 45. — Espoir.

HENRY BERNSTEIN -:- GYMNASE
150e
ESPOIR

Madeleine, 21 h. — Les Joies du Capitole.
Marigny, 20 h. 45. — La Créole.
Michel, 21 h. — Les Amants terribles.
Michodière, 21 h. — La Prisonnière.
Mogador, 20 h. 45. — Rose-Marie.
Montparnasse, 20 h. 45. — Prosper.
Nouveautés. — Relâche.
Nouvelle-Comédie, 21 h. — Sérénade à trois.
Œuvre, 21 h. — Le Procès d'Oscar Wilde.
Palais-Royal, 21 h. — La Dame de Vittel.
P.-Saint-Martin, 20 h. 30 — 14 h. 30. — Chanson d'amour.
Renaissance, 21 h. — 15 h. — Le Nouveau Testament.
Saint-Georges, 20 h. 45. — Rouge.
Sarah-Bernhardt, 20 h. 45. — Maître Bolbec et son mari.
Théâtre de Paris, 21 h. — Tovaritch.
Trianon-Lyrique, 20 h. 30. — La Comtesse Maritza.
Variétés, 21 h. — L'Amant de Mme Vidal.

MUSIC-HALLS

Casino de Paris, 20 h. 30. — Parade de France.
Empire, 20 h. 30 — 14 h. — Spectacle varié.
Folies-Bergère, 20 h. 30 — 14 h. 30. — Femmes en folie.

GARANTISSEZ VOS ECONOMIES par le meilleur et le plus sûr des placements
TERRAINS POUR VILLAS
à partir de 25.000 FR.
AU PARC DE SCEAUX
Cadre merveilleux à 5 kilomètres de Paris
Communications rapides
Proximité Lycée Lakanal
Pr renseignements : Sté Gle d'Aménagement Urbain, 26, r. Pépinière, Paris. Tél.Lab. 32.20

FEUILLETON DU Temps

DU 16 MARS 1935

LA MUSIQUE

A L'OPERA-COMIQUE : Représentations de « Kitège », opéra en quatre actes et six tableaux de Belsky, musique de Rimsky-Korsakov; les ballets de Mlle Trudi Schoop et des danseuses comiques du théâtre municipal de Zurich : « les Petites annonces des journaux », tragi-comédie de Mlle Trudi Schoop, musique de M. Huldreich Früh, « Fridolin », comédie dansante de Mlle Trudi Schoop, musique de M. Paul Schoop.

Tandis que la plupart des capitales se ferment peu à peu aux importations de l'art lyrique cosmopolite, Paris continue d'accueillir, dans ses produits divers, la musique théâtrale de l'étranger. La semaine dernière, c'est dans le cadre de notre seconde scène lyrique d'Etat que nous avons assisté à deux manifestations de musique russe et de danse suisse. Après une représentation, d'une brûlante ferveur, de l'opéra de Rimsky-Korsakov, *la Légende de la ville invisible de Kitège et de la vierge Fevronia*, Mlle Trudi Schoop et les danseurs comiques du théâtre municipal de Zurich nous ont offert les curieuses transcriptions plastiques de deux brèves tragi-comédies réalistes, *les Petites annonces des journaux* et *Fridolin*.

Il y a exactement six ans, l'Opéra russe de Paris jouait pour la première fois *la Légende de la ville invisible de Kitège* sur le théâtre des Champs-Elysées. Nous n'avions pu, à l'époque, que toucher les points essentiels de cette œuvre d'un caractère national tranché. Essayons aujourd'hui de nous en former une idée plus complète.

Rimsky-Korsakov a exercé une influence décisive sur les compositeurs de son temps. Il était le plus jeune du fameux « Groupe des Cinq ». Grâce à son application, à son savoir-faire, à son énergie, il éclipsa rapidement ses associés, Balakirev, Borodine, César Cui et Moussorgsky. Borodine et Moussorgsky étaient trop nonchalants pour opposer la moindre résistance à ses entreprises. Balakirev et César Cui furent obligés de se séparer de celui qui avait été leur disciple et qui était devenu un rival débordant d'activité et habile à s'insinuer partout. Rimsky-Korsakov ne tarda pas à se poser en animateur et en chef de l'école musicale slave. Aux nombreuses partitions qu'il avait publiées, il devait ajouter un *Traité d'harmonie* et un *Traité d'orchestration*, pour préciser sa méthode et en faire découler toutes les conséquences. Actuellement encore, il est le compositeur russe le plus en vogue. A Paris même, ce sont ses ouvrages qu'on exécute le plus souvent. *La Légende de la ville invisible de Kitège* est son avant-dernière partition. Il y a versé, avec ses desseins ambitieux et ses inspirations majeures, les théories auxquelles il était finalement parvenu. Cette œuvre, expression presque suprême de sa pensée, a donc, pour nous, un double intérêt de création et de grammaire d'art.

Dans une succincte étude biographique, que M. Markévitch a récemment écrite du maître slave (1) et sur laquelle je me propose de revenir à loisir, l'opéra, *la Légende de la ville invisible de Kitège et de la vierge Fevronia* est simplement appelé *Kitège*. Ce titre a été adopté par la troupe moscovite qui paraît en ce moment à l'Opéra-Comique. Rimsky-Korsakov avait composé sa partition pendant l'été de 1903. L'année précédente, il avait suivi à Dresde les représentations de *l'Anneau du Niebelung*. Pendant l'hiver, il était revenu à Saint-Pétersbourg pour entendre à nouveau *le Ring*. Il avait relu avec ardeur *Parsifal*. Comme tant d'autres, il subissait l'ascendant de Richard Wagner. Esprit didactique et raisonneur, constamment en lutte avec lui-même, il songeait à approprier aux conditions du théâtre russe le système wagnérien. Il ne renonçait pas aux formes mélodiques de sa race. Il en endiguait le courant capricieux. Il limitait les innovations apportées par « le Groupe des Cinq ». Occupé d'atteindre le style, il voulait asseoir sur des bases plus fermes les réformes introduites par les musiciens qui avaient constitué le « groupe puissant ». Le leitmotivisme wagnérien a été transplanté en terre russe avec toutes sortes de précautions.

L'intrigue de *Kitège* a été puisée par Belsky dans les légendes slaves du douzième siècle. Au cours d'une chasse, le prince Vsevolod, fils du prince Youri qui règne sur le pays de Kitège, s'est égaré dans la forêt. Il est blessé. Il finit par découvrir la cabane où la vierge Fevronia mène une existence pure et retirée. Les deux jeunes gens sont irrésistiblement attirés l'un vers l'autre. Vsevolod s'engage à épouser Fevronia. Au jour fixé pour le mariage, Fevronia se fait longuement attendre. Elle se montre enfin. L'ivrogne Kouterma, qu'elle a maintes fois obligé, insulte grossièrement la jeune fille. Au même moment, un tumulte éclate au loin. Les Tartares ont envahi la petite Kitège. Ils égorgent tous les sujets du prince Youri qu'ils rencontrent à l'exception de Kouterma et de Fevronia, qu'ils ligotent. Ils comptent sur leurs deux prisonniers pour les guider jusqu'à la grande Kitège.

Un seul paysan a pu s'échapper : Pojarok. Les yeux crevés par l'ennemi, il s'est traîné jusqu'à la grande Kitège. Ensanglanté, haletant, il dit aux princes et au peuple réunis sur la place publique que Fevronia s'est vendue à l'adversaire. La jeune fille, prétend-il, s'est chargée de conduire les Tartares, par le chemin secret, jusqu'à la grande Kitège. Dressé sur les murailles de la ville, un adolescent observe les mouvements des barbares et décrit leur avance rapide. Seul, un miracle peut sauver la cité. Tous se jettent à genoux et prient la Vierge de protéger la capitale de son manteau. Le prodige s'accomplit. Un épais rideau de brume descend sur la ville et masque Kitège aux yeux des Tartares.

Dirigée par Kouterma, l'armée d'invasion ne cesse de tourner en rond. Les chefs mongols s'arrêtent, harassés, dans une clairière. Ils accusent Kouterma de les avoir joués. Ils attachent le malheureux à un arbre. A l'aube, Kouterma sera supplicié. Deux Khans, Bouroundaï et Bediaï, se disputent la possession de Fevronia. Bediaï est poignardé par son rival. Exténués, les Tartares tombent dans un profond sommeil. Kouterma en profite pour supplier Fevronia de le délivrer. La jeune fille saisit un kandjar et tranche les liens du prisonnier. Tous deux s'enfuient. Les Mongols se sont brusquement réveillés. Ils aperçoivent la ville de Kitège reflétée dans un étang. Epouvantés par la vision, ils se débandent.

Cependant, Fevronia et Kouterma se sont sauvés dans la forêt. Kouterma, devenu fou, s'est perdu dans le taillis. Au comble de l'exaltation, Fevronia, entourée d'une lumière surnaturelle, croit revoir Vsevolod. Le prince la prend par la main. Tous deux sont transportés dans la grande Kitège, devenue ville sainte. Parmi les anges du paradis, les noces mystiques du couple royal sont célébrées par des hymnes religieuses. Avant d'exhaler son âme à Dieu, la vierge Fevronia aura eu, dans cette hallucination, la récompense suprême de ses perfections vertueuses et de ses douleurs héroïquement supportées.

Kitège est une sorte de chanson de geste, de mystère du moyen âge, d'historique fresque sonore. La partition, dictée par un sentiment patriotique, est entièrement construite sur des thèmes de la liturgie orthodoxe et sur des motifs du vieux folklore slave. Le récitatif est lui-même calqué sur les lignes et le rythme de ces thèmes. Kouterma, symbole de la plèbe russe, ne s'exprime qu'avec des bribes d'anciennes chansons populaires moscovites. La déclamation de Fevronia n'est qu'un long chant religieux, où se retrouvent les motifs des cantiques ancestraux de la Russie. Rimsky s'est donné pour tâche de remettre en usage les modes archaïques de la musique locale et de les faire entrer dans une savante construction lyrique. Il a substitué des combinaisons d'école aux franches effusions d'autrefois. Avec l'âge les sources d'inspiration se sont peu à peu taries. Telles pages de *Kitège* ont été directement empruntées aux œuvres précédentes comme, par exemple, au *Tsar Saltan*.

Rimsky-Korsakov a pris modèle sur Wagner. Mais des points vifs le séparaient encore du maître saxon. La mélodie continue de Rimsky était d'essence purement populaire et son leitmotivisme très librement entendu. Son orchestration, moins pittoresque et moins ornée dans le détail que par le passé, était devenue plus légère et mieux équilibrée. La touche demeurait facile, brillante, d'une heureuse originalité. Deux passages de *Kitège* sont dignes d'une particulière admiration : la description symphonique de la bataille de Kerjenetz et les chœurs du troisième tableau.

Cette épopée mystique et barbare, aux couleurs d'Orient largement jetées, était évidemment mieux à sa place sur la grande scène du théâtre des Champs-Elysées. Malgré les efforts de M. Alexandre Labinsky, qui connaît à merveille les mouvements originaux de la partition et qui communique aux instrumentistes sa dévotion ardente, l'orchestre de l'Opéra-Comique semble trop réduit pour l'exécution de *Kitège*. Nullement essoufflé par sa danse perpétuelle, M. Posemkowsky a dessiné, d'un talent net et hardi, le personnage de Kouterma. Un démon, dirait-on, l'agite. Mme Sandra Iakovleff a succédé à Mme Kousnetzoff dans le rôle de Fevronia. Elle chante avec sensibilité, grâce et style. M. Th. Ritch, chargé du rôle de Vsevolod, ténorise vaillamment. M. Zaporojetz, que nous avions déjà applaudi au théâtre des Champs-Elysées dans le même ouvrage, a conservé ses étonnantes notes très graves.

Les plus vifs éloges doivent aller aux chœurs de « l'Opéra russe de Paris », d'une discipline et d'une musicalité saisissantes. Leur pleine maîtrise ne s'est peut-être jamais mieux affirmée. Soumis aux longues épreuves de l'exil, les émigrés russes retremperont leur foi dans ce spectacle si glorieusement slave de fond et un âpre réalisme le dispute à la piété et à l'extase. Grâce à cette évocation, empreinte de luxe et de mélancolie, ils se rapprocheront, par le souvenir, de la patrie absente.

C'est du naturalisme que procède Mlle Trudi Schoop. Elle nous a présenté à la salle Favart deux petites pantomimes, qui s'apparentent à la fois aux premiers films muets de Charlot et aux exhibitions du groupe Wulf, de Bâle, et de la troupe de M. Kurt Jooss, d'Essen. Nous sommes loin de la danse classique, de la danse pure.

Mlle Trudi Schoop reprend à son compte et interprète à sa manière toute personnelle la célèbre définition de Noverre : « Le ballet bien composé est une peinture vivante des passions, des mœurs, des usages, des cérémonies et du *costume* de tous les peuples de la terre. » Elle veut tout ignorer du vocabulaire de la chorégraphie traditionnelle, Sur un plan ordinaire, humble, caricatural, elle renouvelle les tentatives des « expressionnistes » et des « rythmiciens» de Russie, d'Allemagne et de Suisse.

Dans *les Petites annonces des journaux*, nous voyons les scènes qui ont précédé ou suivi l'insertion des petites annonces dans les quotidiens. *Première annonce* : « A vendre, costumes de mariage jamais portés. » Une jeune fille conduit son fiancé chez sa couturière. Défilé de mannequins. Le jeune homme s'éprend d'un mannequin et abandonne sa fiancée. La robe de mariage est laissée pour compte. *Deuxième annonce* : « Pour circonstances fortuites, secrétaire en langues modernes est sans place. Cherche situation à l'étranger. » Une secrétaire rieuse et coquette tape à la machine les lettres dictées par son patron. L'homme interrompt le travail pour serrer de près la dactylographe. L'épouse du patron fait irruption dans le bureau et surprend les coupables. Scandale. *Troisième annonce* : « Femme honnête (milieu cinquantaine) désire faire connaissance en vue mariage heureux. » Une ménagère aux tempes grises balaye et cire avec acharnement le parquet de sa chambre. Entre un facteur. Il apporte la nouvelle d'une catastrophe (probablement la mort du mari). Désespoir de la vieille ménagère et de ses deux enfants. *Quatrième annonce* : « On demande première chanteuse pour établissement de premier ordre. » Dans un bouge à la mode quelques fêtards sont réunis. Une danseuse orientale se tortille, puis une chanteuse s'égosille. Le jeune premier braque un revolver sur la cantatrice, qui tombe morte. Vociférations du cafetier. Hébétement de l'assassin. *Cinquième annonce:* « Les affaires sont les affaires. » Deux courtiers se rançonnent mutuellement. Ils s'entendent pour dépouiller un troisième personnage. C'est, du moins, ce que j'ai cru comprendre.

Comme vous le voyez, ces cinq sketches ne sont pas bien méchants. Quant à la musique de M. Huldreich Früh, elle est fort judicieusement adaptée aux circonstances successives du « ballet en action ». Des réminiscences d'airs en vogue passent et repassent, que des hardiesses harmoniques n'arrivent pas à dissimuler.

Fridolin est d'une variété plus amusante et fait parfois songer à *Till Eulenspiegel* et à *Peer Gynt*. Fridolin quitte sa mère pour courir le monde. Il est fort intéressé par des gymnastes. Eulalie, amante guindée du moniteur Léopold, séduit Fridolin. Le jeune homme reçoit un coup de poing de Léopold et s'affaisse. Il se relève et frappe d'un « direct » à la mâchoire le moniteur. Léopold est « knock-out ». Fridolin est l'objet de l'admiration générale. L'altière Eulalie lui prodigue enfin ses sourires. Fridolin repousse ses avances. Il se tourne vers une jeune fille, dont le charme frais l'attire. Il épouse la chaste Brigitte. Les invités de la noce s'enivrent abominablement. La lune de miel est brève. Fridolin s'ennuie auprès de Brigitte. Il va se distraire au « Club des quilles ». Brigitte et sa mère lui adressent de bruyants reproches. Dans les coulisses du théâtre des Variétés, Fridolin courtise la gentille acrobate Conchita. Brigitte en fureur crie à la trahison. Fridolin quitte sans regret tout ce monde médiocre. Il vole à de nouvelles aventures.

Comme la musique de M. Huldreich Früh, la partition de M. Paul Schoop est exécutée sur deux pianos par deux virtuoses, MM. Max Fickel et Lothar Perl. On ne sait trop pourquoi Fridolin se marie sur un thème de *Parsifal*. M. Paul Schoop relie ingénieusement valses, tangos et steps. Musique agréable et sans prétention, moins traversée de dissonances que celle de M. Früh.

Moulée dans un maillot noir, une jaquette sans manches sur le dos, Mlle Trudi Schoop mime avec aisance et esprit le rôle de l'innocent Fridolin. Elle a longuement regardé, étudié, les films de Charlot. Elle a les gestes, les regards et les jeux de physionomie du grand comique de l'écran. Mlle Edith Carola, dont le visage est très fin, joue plusieurs rôles avec une malice qui ne cesse pas d'être inventive. Une seule danseuse de formation classique: Mlle Gitta Wallerstein, qui esquisse en vigueur plusieurs pointes bien piquées. Retenons encore les noms de M. Otto Ulbricht, véritable acrobate, Mlles Jutta Weiss, Ellen Lyi et Meta Krahn. Une douzaine d'interprètes, qui ressemblent à des automates, entourent Mlle Trudi Schoop. Ils gesticulent, remuent, frétillent, se balancent, tournent, sautent, grimacent avec une excitation fébrile. Ils ne dansent pas. Ils se défendent de tout ce qui pourrait paraître poétique ou joli. On nous montre les préjugés, les pauvretés, les souillures de la petite bourgeoisie. Pochades cocasses, où perce l'esprit d'observation, satires animées, parodies silencieuses, qui rappellent quelques tableaux et dessins de Forain. Les légendes de Forain manquent. Et aussi son style âpre et coupant.

Trop étroit pour *Kitège*, le cadre de l'Opéra-Comique était trop vaste pour les « galas » de Mlle Trudi Schoop. Nous acceptons volontiers d'être initiés aux nouvelles formes lyriques qui se font jour à l'étranger. Mais *Kitège*, dont la première représentation remonte à 1906, nous a été révélée en 1929 à l'Opéra des Champs-Elysées. La partition de Rimsky-Korsakov n'est pas pour nous une nouveauté. Les pantomimes bouffonnes de Mlle Trudi Schoop nous informent-elles davantage de l'évolution de l'art moderne ? Suffisent-elles à notre imagination ? Enrichissent-elles notre goût ? Ne répondons pas aujourd'hui à ces questions. Ce serait attrister inutilement les danseurs, qui se disent « comiques », du théâtre de Zurich.

HENRY MALHERBE.

(1) *Rimsky-Korsakov*, par M. Markévitch, dans la collection « Maîtres de la musique ancienne et moderne ». (Editions Rieder.)